des sources et pour l'analyse stylistique des œuvres est véritablement consternant. Il reste une somme considérable de matérial brut, dont on pourrait tirer matière pour quelques études futures, concernant la vie et l'œuvre de Behzâd, de ses contemporains et de ses successeurs.

Yves PORTER
(Université de Provence)

Lisa GOLOMBEK, Robert B. MASON et Gauvin A. BAILEY, *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran.* Mazda Publishers in association with Royal Ontario Museum, Costa Mesa, 1996. 28,5 × 22,5 cm, VIII + 256 p., fig., 88 pl. n.-b., XVII pl. coul.

Comme l'indique le sous-titre, le propos de l'ouvrage est de fournir à l'étude de la céramique timouride une approche nouvelle. Plusieurs travaux préliminaires ont déjà été publiés avant cette synthèse, qui présente maintenant sous forme de monographie les conclusions de cette équipe de chercheurs. L'approche est en fait multiple, puisqu'il faut distinguer dans l'ouvrage trois méthodes d'analyse différentes. Bien connue du milieu des historiens de l'art musulman pour ses nombreuses publications sur l'époque timouride, L. Golombek présente les travaux de son équipe dans un premier chapitre (*Introduction*, p. 1-6), dans laquelle elle donne un état des connaissances sur la céramique iranienne, et surtout sur les « bleus et blancs » timourides. À grands traits, L. Golombek pose la problématique de l'ouvrage : comment se développe dans le monde musulman la production de céramiques imitant des modèles chinois? Quels sont les principaux centres de production, et comment les reconnaître? Quels sont les courants d'échange?

Le « sinisant » Gauvin A. Bailey, propose une deuxième approche (chap. II, *The Stimulus: Chinese Porcelain Production and Trade with Iran* et chap. IV, *The Response II: Transformation of Chinese Motifs*). À partir des exemples issus de la porcelaine chinoise des époques Yuan et Ming, G.A. Bailey décrit les sources d'inscription des œuvres timourides. Un système de figures en arborescence permet de visualiser l'évolution des motifs depuis leur modèle chinois jusqu'à leurs transformations successives dans la céramique timouride.

Le physicien Robert B. Mason utilise une troisième méthode du (chap. III, *The Response I: Petrography and Provenance of Timurid Ceramics*). Ce chercheur a depuis quelques années développé de nouvelles méthodes d'analyse des céramiques fondées sur l'étude pétrographique des pâtes (les « petrofabrics »). Les résultats qu'il présente ici concernent un important échantillonnage de tessons de provenances diverses. L'analyse des pâtes permet d'identifier plusieurs centres de production caractérisés par un même type de pâte, et, dans certains cas, d'en déterminer l'origine géographique. À noter — ce que l'auteur ne fait pas — qu'il arrive

BCAI 15 (1999) L. Golombek, R.B. Mason et G.A. Bailey: Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que les pâtes fassent l'objet d'importations, ce qui perturbe considérablement son système d'identification des sites de production.

Une première synthèse est proposée par les trois auteurs au chapitre v : *Stylistic Groups and Their Production Centres*. Puis L. Golombek reprend au chap. vi l'analyse de la production de la céramique iranienne au xve siècle, à la lumière des éléments dégagés par ces nouvelles approches, avant de proposer une conclusion générale. L'ouvrage s'achève par un catalogue des objets sur lesquels repose l'étude, qui présente également l'identification pétrographique des pâtes et une utile référence aux illustrations; ces dernières sont regroupées en fin d'ouvrage. On peut regretter qu'il n'y ait pas également un index.

Sous un titre un peu trompeur (on n'apprendra pas grand chose sur la vaisselle de Tamerlan lui-même), cet ouvrage apporte donc une masse considérable d'informations. Le corpus d'objets réunis est vaste et regroupe des céramiques d'origines et de types très variés. Se pose d'ailleurs à ce sujet l'un des problèmes les plus épineux pour l'identification des céramiques islamiques en général, celui de leur provenance. En effet, bon nombre des « pièces maîtresses » des grandes collections publiques ou privées sont issues des voies commerciales, de trouvailles fortuites ou clandestines, et sont donc privées de contexte archéologique. L'intérêt de ce corpus et donc de réunir des pièces provenant de collections publiques et privées, mais également un important matériel de fouilles (notamment Binket / Tashkent, Derbent, Fustat, Ghubayra, Kish, Kisimani Mafia, Khwarazm, Kilwa, Nadi- Ali, Nichapour, Rayy, Ribat-i Malik, Siraf, Samarcande, Sistan, Suse et Tabriz).

La diversité des approches permet de donner un aperçu — malheureusement encore bien incomplet — de la production de céramique dans le monde timouride. Plusieurs grands centres de productions sont proposés, comme Hérat, Nichapour, Samarcande ou Tabriz, dont on ne connaît que l'évidence archéologique. Les sources demeurent en effet à ce sujet assez obscures et imprécises. D'autres aspects sont à peine abordés, faute de documents, comme les mécanismes de production ou l'économie des ateliers. La question du « niveau de production », c'est-à-dire la destination sociale des objets produits n'est guère mentionnée. En dehors du problème des pâtes, l'origine des autres matières premières n'a — semble-t-il — pas retenu l'attention des auteurs. Pourtant, des matières comme le cobalt, essentielles à la production de « bleus et blancs » auraient pu faire l'objet d'une étude pertinente.

Malgré ses manques et ses défauts, cet ouvrage offre l'exemple d'une approche pluri-disciplinaire — étude des sources, analyse stylistique et physico-chimique — essentielle pour pouvoir progresser dans la connaissance de domaines tels que la céramique islamique.

Yves Porter
(Université de Provence)

BCAI 15 (1999) L. Golombek, R.B. Mason et G.A. Bailey: Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Nahida COUSSONNET et Solange ORY, *Les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn au Yémen.* Cahiers du Centre français d'études yéménites, n° 1, 1996. 70 p., photos, pl.

C'est avec un grand plaisir que nous accueillons la parution d'une nouvelle revue publiée sous les auspices du Centre français d'études yéménites de Ṣan'ā (CFEY). Sous une présentation agréable, d'un format avantageux, *Les Cahiers du CFEY* consacrent leur premier numéro à l'épigraphie arabe, rendant ainsi un hommage indirect aux travaux menés dans ce domaine depuis de nombreuses années par S. Ory notamment. Cette publication comble un certain retard qu'avaient pris les études épigraphiques du domaine islamique par rapport à celles du sudarabique. La recherche au Yémen, qui débuta assez tardivement pour des raisons essentiellement politiques, se concentra davantage sur l'épigraphie antéislamique, exigence que commandaient le nombre et l'importance des textes sudarabiques.

L'ouvrage se compose d'une introduction architecturale (p. 1-2), d'une longue partie sur les textes épigraphiques et les analyses paléographiques (p. 3-60) que l'on doit à S. Ory. Le développement proprement historique de N. Coussonnet est inséré dans la partie concernant la stèle principale de l'imām (p. 42-48). De bons index (coranique, géographique et onomastique) sont présentés avant une série de huit photographies. Douze planches de fac-similés et d'alphabets agrémentent la lecture. Une seule carte, peut-être trop générale, est présentée en préambule à l'ouvrage. N'aurait-il pas fallu y ajouter celle de la région de Ḏī Bīn ainsi qu'un plan de l'édifice permettant clairement de localiser les inscriptions? Il aurait pu être emprunté à l'ouvrage de B. Finster, *Die Moschee von Ḏī Bīn* (1982).

La mosquée se présente comme un édifice à coupole comprenant une salle de prière de dimension moyenne; de petits espaces séparés par des arcades mènent au mausolée de l'imām zaydite al-Mahdī li-dīn Allāh Aḥmad b. al-Ḥusayn. L'accès au sanctuaire ne fut que tardivement autorisé aux auteurs, ce qui nous permet d'apprécier également le travail de relevé des inscriptions effectué par les autres membres de la mission dont les représentants du Service des antiquités yéménite.

L'étude épigraphique débute par la lecture des bandeaux du cénotaphe, constitués principalement de versets coraniques. Toutefois, un texte très abîmé a été inséré dans la section centrale du bandeau inférieur. Il s'agit d'une stèle funéraire mentionnant principalement la généalogie du défunt et sa date de mort. Le texte a été lu avec une grande justesse par S. Ory. En étudiant la photo n° 3, nous pouvons distinguer quelques caractères qui n'apparaissent pas sur le fac-similé de la pl. II : au début de la ligne 6, dans la partie érodée, on arrive encore à distinguer le mot *wafātu-hu* (son décès) pourtant restitué entre crochets dans le texte arabe (p. 8). Le *wāw* est au-dessus de la ligne de base et son appendice croise la hampe du *alif* du même mot. Au milieu de la ligne, le *wāw* et le *mīm* du mot *yawm* (jour de la date) sont également lisibles.

Les analyses paléographiques des faces du cénotaphe sont présentées des pages 23 à 34. Les alphabets dessinés par S. Ory sont décrits avec une grande minutie. Ils fixent avec précision le vocabulaire nécessaire à ce type de descriptions : biseaux, becs, ergots, œilletons, caractères

BCAI 15 (1999) L. Golombek, R.B. Mason et G.A. Bailey: Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net